



# Les Fables de Pitje Schramouille

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et Cairn.info, qui ont réalisé le présent volume.

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)



© 2018 Communauté française de Belgique pour la présente édition

Illustration de couverture : © Pierre Bruegel l'Ancien, Le Repas de noces (détail), vers 1568.

Mise en page : CW Design

ISBN : 978-2-87568-402-8

Dépôt légal : D/2018/12.583/7

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

Roger Kervyn de Marcke ten Driessche

# Les Fables de Pitje Schramouille

*suivies de*

El sièg' de Trwa  
El Cid

Des emmerdants que ça sont !... La lettre de  
Madame Bollemans

*Préface de Jacques De Decker*

*Postface de Reine Meylaerts*



# PRÉFACE

de Jacques De Decker

## **Le moraliste des Marolles**

Traaquil, Arthur ! Och ge vlieg meeïe aaë smoel teeïge de muur !

Sur mon ordinateur portable pourvu d'un correcteur d'orthographe, trois mots seulement de la phrase qui précède sont épargnés par l'ondulé rouge fatidique, ce qui signifie que les autres ne figurent dans aucun lexique français. Changeons de logiciel, et passons la même phrase au crible d'un lexique néerlandais. Le score, cette fois, est plus clément : deux mots de plus sont considérés comme recevables, mais cela ne constitue pas une majorité pour autant. Qu'en conclure, sinon que le bruxellois est une langue à part, parfaitement idiomatique, qui suppose une connaissance spéciale, et dont l'acquisition n'a rien de classique. Il n'y a pas d'école où l'apprendre ; il existe des méthodes, certes, comme ce *Bruxellois en septante leçons* qui vient de paraître à la même enseigne, mais qui tiennent plus de la parodie de manuel, et qui tirent leur charme de cette fantaisie même. Le bruxellois s'assimile dans la rue, puisqu'il est une fleur des pavés des Marolles. Il s'acquiert par le cœur et les tripes, se transmet oralement, ne se conserve dès lors qu'aussi longtemps que les locuteurs résistent à l'ethnocide frappant les parlers du

terroir à notre époque de globalisation et d'uniformisation culturelle.

Sont particulièrement menacées par cette érosion les œuvres qui non seulement sont écrites dans cette langue, mais leur sont consubstantielles et ne supporteraient donc pas l'épreuve de la traduction. Non qu'elles manquent de contenu, au contraire ! Elles cherchent bien plutôt à ce que l'osmose du sens et de l'expression soit la plus dense possible. Elles puisent leur génie dans le génie même du langage dont elles se servent. Elles s'immolent en quelque sorte dans sa célébration.

Roger Kervyn de Marcke ten Driessche était un poète de haut vol : ses œuvres écrites en français « correct » en témoignent. Son talent aurait pu refuser de se commettre avec les « Strootjongens », les gamins de rue qui ne se sont jamais frottés à Racine ou à Chateaubriand. Cette morgue-là ne ressemblait pas à l'aristocrate lettré qu'il était. Il adorait se laisser inspirer par cette inventivité verbale qui fait feu de tout vocable, qui se moque des appellations contrôlées et des édits académiques, qui saute à cloche-pied sur les frontières linguistiques, qui est viscéralement opposée à toute forme d'épuration, laquelle finit toujours par être ethnique.

En ce sens, la démarche de Roger Kervyn de Marcke ten Driessche est fondamentalement morale. Elle part de l'idée qu'il n'est pas de langue plus méprisable, plus négligeable qu'une autre. Il tente de le démontrer en dotant cette langue de poèmes qui en exaltent la philosophie foncière. Et Kervyn savait bien que le bruxellois, c'est beaucoup plus que le bruxellois, mais aussi un art de vivre, une vision du monde, un esprit rebelle à toute aliénation. Le Bruxellois ne s'en laisse pas conter aussi

longtemps qu'on ne le fait pas rire et qu'on ne touche pas ses cordes sensibles.

Ces *Fables de Pitje Schramouille* sont imprégnées de la mentalité qui a fait de tout temps des Bruxellois irréductibles. Ils ont vu passer tant d'occupants qui prétendaient leur faire la loi qu'ils n'entendent qu'une seule éthique, celle qu'ils se sont forgée eux-mêmes, et que ces textes reflètent avec un humour allègrement décapant. Les mythes ne résistent pas longtemps à la lucidité de Pitje, qui les traite à sa manière, en les passant à la moulinette de son bon sens à toute épreuve.

Sûr que, s'il me voyait occupé à écrire cet avant-propos sur mon ordinateur, il me lancerait : « Tu lui fais confiance, toi, à la socheté de l'ectricité ? Et si y a une panne de secteur, il est kiekebich, le littéraireur ! » Et je n'aurais qu'à me souvenir de la fable du porte-plume et du crayon, où le crayon finit par l'emporter. Parce qu'il a pris le parti du crayon, Kervyn a choisi la voie la plus humble, mais aussi la plus durable. Grâce à ses fables, tout un pan de la culture bruxelloise échappe aux gommages de la modernité. Cette modernité qui a voûté la Seine et éventré la ville pour tracer la Jonction, mais qui de Pitje n'aura jamais raison.

Dunkeld, décembre 1999

*Les Fables de Pitje Schramouille*

# Les Prumes

Tichke dans l’jardin de s’ monpère  
Promenait sur in beau matin.  
On l’avait dit : “Te peuie ça faire,  
Mo te peuie pas toucheie à rien.”

Et Tichke se tenait bien couche,  
Y marchait des p’tits pas, sans bruit.  
Mo v’là l’eau qui vient dans sa bouche :  
Y voi’ in prumier plein du fruit !

“Je poudrais fott’ in’ prum’ par terre,  
En schuddant l’arb’ in peu, comm’ ça !  
Mo si Poupa me voit ça faire,  
Y va m’taper mon pette en bas !

» Allô, qu’y dit, ça s’rait ‘n malchance,  
Si Poupa irait m’ spionner.  
Je vas joueie un peu balance  
Avec l’arb’, in’ prum’ va tomber !!!

» Mo non, au fond, ça peuie pas yett’  
– Dit Tichke n’a lui-mêm’ tout bas –  
Avant tout, y faut’ yett’ honnêt’ :  
L’honnêteté, ça c’est la loi !”

Mo Poupa, qui tenait l' silence,  
Y voyait Tichke ses façons,  
V'là sir in deuie trwa qu'y s'élançe  
De derrièr' in épais buisson :

“Tichke, em'n' enfant, je t'aime,  
– Qui dit comm'ça su s' ton câlin –  
Je vas schudder l'arbre moi-même,  
Et t'oûras des prum' pleins tes mains !”

Poupa sécoue l'arbre bien vite,  
Et tant du fruit a triboulé,  
Que Tichk' a iu huit jours la chite.  
V'là ioù conduit l'honnêteté !!!

## El Ver Luisant

C'était sur un swar de mai och de juin.  
– Le mois tout jist je sais plis bien,  
Mo pour l'histwar ça fait qua mêm' n'a rien –

Dans in jardin,  
In ver luisant  
Blinquait si tant  
Qu' c'était plaisir :  
Tous les p'tits miers,  
Les p'tits froumis,  
Preniont s' néclat vermel  
Pour le solel  
Qu'oûrait reluit  
Après minuit.....  
L'ôter était fier !  
Il oûrait pas connu Albert  
Pou' s' monpère.....  
Y veuïe n' fois fair' de son nez  
Y va kruiper Dans le salon.

Mo quelqu'in, sans prend' attation,  
L'a crasé avec son talon !.....  
On l'avait cor seul'ma pas vu

Qu'il était d'jà longtemps foutu !

Lowie ça est la coc'luch' d'la Marolle

Mo quan' y va à l'Quartière Léopold,

Les man'moisell' là-bas trouv'tent qu'c'est in voyou

Et il a pas d'succès de tout !!!

## El Viterinaire

In petit jin' homm' des Marolles  
Qui avait 'té à in' bonn' école,  
Car son monpère avait beaucoup des picaillons  
Studait pour viterinaire au boul'vard de la Révigeon.  
Et comm' on le disait : “Ça toul' mêm' pas'n carrière !  
Pourquoi t'as pas choisi docteur ?  
Intelligent comm' vous êtes,  
T'oûrais mieù su qu'soigneïe des bêtes !”  
Y ripondait, zwanzeur :  
“No non, j' préfèr acor  
Mieù des bêt' coupeïe mort'  
Que des z'hommes.”  
En somme,  
Je sais le pas le donneïe tort !